

Prostitution et prison en Colombie (Par Emmanuelle NEU)

Les prisons colombiennes constituent un univers particulier, qui partage des similitudes avec les prisons d'autres pays mais qui présente aussi de nombreuses spécificités. Milieu clos par définition, qui vise à punir des personnes ayant commis certains délits ou crimes en les privant de liberté, l'univers carcéral se décline en différents modèles, en ce sens que les prisons, outre la mondialisation et le droit international, fonctionnent également selon des normes culturelles. Les prisons colombiennes constituent une micro-société qui est le reflet de la société colombienne.

En Colombie, les détenus rencontrent leurs proches au sein même de la prison, dans la cour, dans les cellules¹. Les détenus reçoivent des visites chaque semaine : visiteurs hommes le samedi et femmes le dimanche, enfants une fois par mois, visites conjugales sur rendez-vous. Cela étant, la majeure partie des détenus ne reçoivent que peu de visite, en raison de différents facteurs : coût du voyage trop onéreux pour la famille surtout si elle habite loin, rupture familiale et sociale, proches menacés (prisonniers politiques), conditions des visites (fouille physique allant jusque dans les endroits les plus intimes du corps, etc.).

Les détenus qui ont des moyens financiers suffisants peuvent solliciter les services des prostituées qui entrent en prison², le dimanche, jour légal des visites féminines, ou d'autres jours, par le biais de la corruption. En 2004, une loi interdisant d'introduire de l'argent liquide en prison lors des visites a été votée. Cette loi a finalement comme effet pervers de creuser les inégalités entre détenus, puisque généralement ceux qui parviennent à se procurer de l'argent liquide sont ceux qui sont en bons termes ou qui appartiennent aux groupes les plus puissants : les mafias. Avoir de l'argent en prison permet de survivre car tout s'y paye. En raison de la surpopulation carcérale et de la corruption, les mafias s'enrichissent en louant lits ou cellules pour dormir, à des prix exorbitants³, en particulier dans les grands centres de détention.

Cette loi de 2004 a aussi indirectement favorisé la prostitution liée aux réseaux mafieux, au détriment de la prostitution indépendante, puisqu'en fournissant l'argent aux détenus, ceux-ci sont obligés de faire appel à leurs prostituées. Parfois même, le personnel carcéral fréquente ces mêmes prostituées, ce qui tend à renforcer sa subordination face aux mafias⁴. Les réseaux organisés sont davantage propices à la prostitution illégale, forme plus violente de commerce sexuel. En raison de la relation de dépendance et de soumission qui lie la prostituée au proxénète et des menaces qui pèsent sur elle et sur sa famille, il est extrêmement difficile de sortir de ces réseaux de prostitution, d'autant plus qu'en Colombie les homicides sont monnaie courante pour les règlements de compte.

Contrairement aux prostituées indépendantes, ces femmes reversent une proportion importante de leurs gains et sont contraintes à des horaires, des lieux et des pratiques qu'elles ne choisissent pas. En prison, cela signifie exercer des activités sexuelles souvent sans protection (préservatifs trop chers ou inexistantes), avec plusieurs hommes à l'affilée, dans des

¹ Seules quelques rares prisons ont institué la visite en parloir.

² La prostitution des personnes majeures est légale en Colombie sauf si elle est exercée sous la contrainte d'un tiers.

³ Ceux qui ne peuvent payer dorment par terre, entassés dans les endroits les plus insalubres de la prison, comme le fameux « Tunnel » de la prison « La Modelo » à Bogota.

⁴ Pour passer le diplôme de gardien de prison en Colombie, il faut être célibataire. De plus, le personnel carcéral vit une bonne partie de la semaine au sein de la prison, les gardiens y dormant plusieurs fois par semaine, et la direction y ayant son lieu d'habitation.

conditions sanitaires déplorables (douches cassées ou inaccessibles, coupures d'eau) et parfois sous le regard des autres détenus, mais aussi des familles de détenus. Dans les patios particulièrement surpeuplés, ces pratiques se font seulement derrière ou sous une couverture, car le nombre de cellules est insuffisant.

Toutefois, la proportion de détenus ayant suffisamment d'argent pour payer une prostituée est relativement faible. La majeure partie des détenus est privée de vie sexuelle. La frustration liée à l'abstinence sexuelle non choisie et à l'enfermement favorise l'apparition de conduites sexuelles déviantes et de relations d'assujettissement sexuel entre détenus. Certains détenus de même sexe, puisque hommes et femmes sont incarcérés dans des établissements distincts, se prostituent pour obtenir des avantages en nature : nourriture, tabac, téléphone, etc. Il est évident que les conditions de détention (manque de nourriture, frustration sexuelle, promiscuité, etc.) favorisent un mode de relation où les plus démunis se prostituent auprès des plus puissants pour obtenir leur protection afin de survivre.

De ce mode de relation naissent quelques histoires d'amour, essentiellement dans les prisons pour femmes. Nourriture ou argent constituant des substituts d'affection, ce ne sont parfois que les prémices d'un réel échange émotionnel, particulièrement pour les femmes qui cherchent davantage à recréer une relation sentimentale qu'à assouvir des besoins sexuels (chez l'homme, cette tendance est généralement inversée ; la sexualité primant sur le sentimental). La prostitution entre détenus de même sexe est pourtant taboue, surtout chez les hommes, mais elle est bien réelle, particulièrement dans les établissements pour longues peines. Elle est taboue, puisqu'elle est jugée honteuse dans une société où des valeurs traditionalistes dominent (domination des hommes sur les femmes, hiérarchie, homophobie, etc.).

Les relations d'assujettissement en milieu carcéral reflètent les modèles relationnels en vigueur dans la société colombienne, mais aussi des autres pays puisque la globalisation tend à les uniformiser à l'échelle mondiale. Dans un milieu clos, hiérarchisé, violent, et où souvent la nourriture vient à manquer pour les plus pauvres, ces relations de subordination prennent une tournure spécifique. Concentrées dans un lieu fermé sur lui-même, l'effet de groupe les favorise, les rend plus violentes et en accentue la perversité.

Le cas des jeunes, des homosexuels et des transgenres incarcérés est particulier. Il se pose probablement comme la limite entre prostitution et viol. Incarcérés avec les hommes, transsexuels ou homosexuels sont la risée de leurs codétenus, et sont considérés comme des objets sexuels destinés à satisfaire les pulsions individuelles et collectives les plus violentes et humiliantes. Pour éviter les viols collectifs, ils sont alors paradoxalement contraints de se prostituer auprès du groupe de détenus dominants afin de bénéficier de leur protection. La prostitution ne leur est pas inconnue puisque il leur est souvent très difficile d'accéder au marché du travail officiel, en Colombie comme ailleurs. Quant aux jeunes détenus, ils sont parfois "mis à prix" par les caciques, le détenu le plus offrant étant celui qui aura le droit de violer.

Une autre forme de prostitution, plus rare, concerne les détenus de sexe différent. Dans les petites municipalités, hommes et femmes sont enfermés dans le même établissement, même si ils sont séparés de quartier. Il arrive donc parfois que des femmes privées de liberté se prostituent auprès des détenus de sexe masculin ou du personnel carcéral. Cette forme de prostitution peut être clandestine et donc temporaire : on n'escalade pas les murs d'une prison plusieurs fois par semaine sans être vu du personnel ou dénoncé. La prostitution peut aussi

être organisée et fréquente, et dans ce cas, elle implique le personnel : une cellule ou une salle est réservée à cette activité, et les gardiens permettent la circulation des détenus (prostituées et clients) dans la prison.

Il est évident que les détenus ayant des comportements sexuels violents vis-à-vis des autres ne sont pas majoritaires. La majeure partie semble en être consternée, mais n'a aucun moyen de s'y opposer. Les mafias et les groupes dominants⁵ exercent souvent un contrôle tyrannique dans les prisons, que les autres détenus paient cher, mais contre lequel ils ne peuvent se révolter car la puissance des mafias est bien ancrée en Colombie. Les ventes d'armes, de drogue, la traite des femmes leur rapportent des sommes financières considérables qui leur permettent de corrompre l'administration colombienne, dans les prisons tout comme à l'extérieur. Ce sont des réseaux extrêmement organisés et peu vulnérables en raison de leur puissance économique.

Comme la prison est un lieu clos, hiérarchisé et violent par nature, les comportements sexuels violents et déviants s'y concentrent et sont plus visibles que dans la société où ils sont cachés et éparses. Il est aujourd'hui largement admis que l'enfermement et la hiérarchie sont propices au sadisme⁶. En dehors des prisons, les comportements déviants y sont tout aussi fréquents. La prostitution s'exerce dans des lieux précis et délimités (zone rose, etc.). Les relations de subordination sexuelle sont aussi fréquentes dans l'armée, que ce soit entre militaires ou avec des prostituées. Les relations incestueuses, la pédophilie et les viols sont plus fréquents que ce que l'on croit, en Colombie ou dans d'autres pays. Pourtant ces faits sont très peu évoqués, en raison de la honte qui les entoure et les rend tabous.

Cet article ne vise donc surtout pas à stigmatiser telle ou telle partie de la population, ni les colombiens, mais se propose plutôt de mettre à nu (si je puis me permettre) certains comportements déviants et les facteurs qui les engendrent, qui ont lieu dans les prisons colombiennes, à l'extérieur et dans n'importe quel pays. La France n'est malheureusement pas non plus un exemple en terme de commerce sexuel ; les réseaux mafieux, qu'ils soient français, des pays de l'est ou d'Afrique, prospèrent impunément. Des milliers d'enfants sont vendus dans le monde pour alimenter les réseaux de la traite et les appétits sexuels déviants de consommateurs pour qui tout s'achète et tout se vend, dans l'ère de la globalisation économique.

⁵ moins organisés et moins puissants que la mafia...

⁶ Cf. Les expériences du docteur en psychologie sociale Stanley Milgram (Harvard), considéré comme l'un des plus importants psychologues du XX^e siècle. Ces expériences ont été adaptées au cinéma par Henri Verneuil, dans son film « I... comme Icare », sorti en France en 1979.